

LA BIENNALE DE PARIS



«Death after life», une peinture murale réalisée à partir de photos, par un Italien et un Britannique : Gilbert et George. (Photo A.F.P.)

Il devenait urgent que la France se taille une meilleure place parmi les très grandes manifestations internationales. La biennale de Paris, faute de lieu véritablement adéquat, perdait de son importance. La voilà aujourd'hui dans la grande halle de la Villette où les organisateurs de cette maxi-exposition ont voulu attirer «un public neuf dans un lieu neuf». Un public qui y verra plutôt une rétrospective des années 70-80 qu'une ouverture vers le futur de l'art.

Notre critique en dernière page

La Voix du Nord

26

Société

EXPOSITION

A la Villette

La Biennale de Paris

La nouvelle Biennale de Paris a ouvert récemment ses portes dans la grande halle aux bœufs de la Villette, rajeunie et transformée en serre chaude où les produits de l'art actuel peuvent s'épanouir. Peut-on dire que cette vaste exposition répond à son ambition qui est de confronter les tendances les plus diverses ? Qui sans doute, mais force est de reconnaître que cette Biennale a des allures de retrospective, qu'elle a fait appel à des valeurs sûres, confirmées, reconnues sur le marché de l'art plutôt qu'au dynamisme nouveau d'artistes engagés depuis peu dans la création d'aujourd'hui.

Car enfin, il serait injuste d'ignorer que depuis l'apparition des Poirier, Bettencourt, Buren, Takis ou Tinguely, bien du temps s'est écoulé. Il y a, en ces années 80, tant de jeunes artistes qui ne cessent de surgir qu'une manifestation comme la Biennale décroît quand elle ne leur donne pas l'occasion de se manifester au plan international.

Cette réserve faite — et qu'il fallait faire — l'impression qui domine lorsqu'on parcourt les bas-côtés de la nef et les petites salles en mezzanine (où chaque artiste dispose d'un espace propre) est celle d'un art partagé entre le retour à la peinture pure, et un art «autre». Un art qui se situe au-delà de l'esthétisme du chevalet du peintre, au-delà des normes et des visées usuelles de la sculpture et qui aboutit à l'émergence d'un art total à résonance très contemporaine (voir les tableaux de Yoko où les éclats de verre deviennent une nouvelle couleur, ou encore les scènes réalistes en plâtre peint de John Ahearn, U.S.A.).

Si certains critiques croient à l'avenir de cet art fondé sur le dépassement des catégories traditionnelles, le succès de la Biennale devrait tout de même se trouver assuré par la présence de nombreux visiteurs.

Figuration libre, la peinture des «graffiti» américains, le Néo-expressionnisme allemand.

Un «moment à saisir»

La France peut sembler la «parante pauvre» de la Biennale. Mais, finalement, qui se pose la question de la nationalité d'Arroyo, ou de Matta ? Et la vitalité de la scène artistique française n'est pas mal montrée par Blais, Garouste, Di Rosa et les autres. Pour le reste, les salles importantes sont celles où Baselitz reconstruit «l'image de la rue» dans une série de dix-huit tableaux, celle où Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi usent d'une violence raffinée dans le maniement de la couleur. La couleur, elle est presque partout : la Biennale confirme les dons innés de coloristes de tous ces peintres issus de la génération des affiches, des médias. Enfants de la T.V. et du néon, enfants créateurs d'un art du décor qui a le goût — et le mauvais goût — du «Kitsh» et de l'agressivité urbaine.

Il y a dans cette grande halle de La Villette une sorte de spectacle qui attire, amuse et offre en même temps une vitrine de la récente floraison artistique. Il ne faut pas s'y rendre avec le souci de savoir ce qui restera ou non, mais plus simplement, avec la jubilante envie de vivre un moment à saisir. Ce qui n'est pas négligeable.

X.A.

La Biennale mode d'emploi

Jours et heures d'ouverture (jusqu'au 21 mai) :

12 h à 20 h en semaine.
10 h à 20 h samedi et dimanche.

Jour de fermeture : le lundi.

Accès : métro : porte de Pantin, bus : 75 et P.C., arrêt porte de Pantin.